

Accident

Un camion percute une passerelle et entraîne la fermeture de l'A9

Un accident a causé la pagaille lundi sur la Riviera. L'autoroute a été fermée durant la nuit pour permettre la démolition d'un ouvrage d'art
Sylvain Muller

L'incident était plus spectaculaire que grave, mais il a causé une sacrée pagaille lundi en fin de journée sur la Riviera vaudoise. «C'était assez surréaliste de voir en même temps cette autoroute complètement vide et toutes les petites routes autour totalement saturées de voitures», témoigne un habitant de Saint-Légier. Selon ses observations, des policiers ont été postés à certaines entrées de chemins viticoles pour empêcher les voitures de s'y engouffrer et la Protection civile a été appelée en renfort pour tenter de fluidifier la circulation dans les giratoires de la région.

Tout a commencé en fin d'après-midi lorsqu'un camion transportant une fraiseuse a profondément «érafilé» par en dessous la passerelle piétonne du «Derray

de la Cor», qui enjambe l'autoroute A9 entre la jonction de Vevey et celle de Montreux.

Les premières images diffusées vers 18 h sur la page Facebook de la police cantonale vaudoise, puis celles prises par les automobilistes traversant l'incident montraient la passerelle affaiblie, avec son tronçon endommagé formant une vague et laissant apparaître l'armature métallique. Sur la chaussée, des projections de béton témoignaient de la force et de la profondeur de «l'éraflure».

Ingénieurs sur place

Pour se prémunir de tout risque d'effondrement, l'autoroute a rapidement été fermée dans les deux sens. Habitant de Montreux, Yannick Hess a toutefois pu encore emprunter de justesse la sortie passant sous la passerelle: «Ça a commencé à bouchonner depuis Vevey, puis on a vu passer une voiture de police entre les deux files de voitures. En arrivant à la hauteur de l'accident, on voyait que le pont était un peu affaissé. Ce n'était pas très impressionnant, mais par contre assez surprenant de voir autant de béton par terre. Il y avait déjà un ingénieur sur place. Mais j'imagine que s'ils doivent détruire le

pont, comme cela a récemment été fait sur La Côte, ça va être compliqué ces prochains jours.»

Cet ancien président du Conseil communal de Montreux ne croyait pas si bien dire. Peu avant 20 h, l'Office fédéral des routes communiquait que ses ingénieurs dépêchés sur place pour mesurer la gravité de la situation avaient demandé la destruction

«C'était surréaliste de voir en même temps cette autoroute complètement vide et toutes les petites routes autour saturées de voitures»

Un habitant de Saint-Légier

immédiate de l'ouvrage. Les travaux allaient donc durer toute la nuit, avec pour objectif de rouvrir le plus vite possible mardi cet axe qui voit passer plus de 50 000 véhicules par jour.



Éraflée par en dessous par un camion, la passerelle enjambant l'A9 formait une vague menaçante. KEYSTONE

Michael Grätzel est le numéro 1

Recherche
Selon l'Université Stanford, en Californie, le professeur de l'EPFL est le meilleur scientifique

Michael Grätzel, professeur à l'EPFL, est classé N° 1 sur une liste de 100 000 meilleurs scientifiques dans tous les domaines. Le classement est basé sur de nouvelles mesures de citations plus précises, mises au point par des scientifiques de l'Université Stanford. Celles-ci ne tombent pas dans les abus courants comme l'autocitation ou les réseaux de citations de complaisance, écrit l'EPFL lundi dans un communiqué.

Largement couverte par la revue «Nature», la nouvelle méthode a produit une base de données de plus de 100 000 scientifiques de haut niveau dans de multiples domaines. Elle a été appliquée pour filtrer plus de sept millions de chercheurs. Michaël Grätzel, professeur à l'EPFL, à Lausanne, est classé au premier rang.

Dirigeant le Laboratoire de photonique et interfaces, il est mondialement connu pour avoir inventé les cellules solaires à pigment photosensible («cellules Grätzel»), qui sont à la base du développement actuel des capteurs photovoltaïques à base de pérovskites. La base de données comprend également 156 autres scientifiques de l'EPFL. **ATS**

PUBLICITÉ

24 heures

Supplément

Demain dans votre quotidien

Mercredi 28 août 2019 | Postecode JA 1000 LAUSANNE | N° 203-35 | FR. 4.00 (TVA 2.5% incluse) France € 3.60

24 heures
Le grand quotidien vaudois. Depuis 1762 | www.24heures.ch

Protéger Lavaux pour le pérenniser

Le PAC Lavaux se dévoile
Le plan d'affectation cantonale Lavaux permettra de conserver les spécificités d'un site d'exception. Présentation

Mise en enquête publique du 28 août au 26 septembre 2019

retrouvez le supplément PAC Lavaux

www.24heures.ch

Pour les pasteurs, la robe est bien plus qu'un simple habit

Religion
Cet automne, l'Église réformée vaudoise va accueillir quatre nouveaux ministres. Comment choisissent-ils leur robe?



Les pasteurs et diacres consacrés et agrégés cette année. De g. à dr., Catherine Novet, diacre officiante; Noémie Heiniger, pasteure; Sabine Pétermann-Burnat, pasteure; Céline Michel, diacre; Isabelle Graesslé, pasteure; Laurent Bader, pasteur officiant. DR

«Je n'étais pas très à l'aise les premières fois que j'ai porté la robe, je ne savais pas trop comment bouger. Je craignais de m'encouler», se rappelle le pasteur Didier Halter, directeur de l'Office protestant de la formation. Si l'habit ne fait pas le moine, la robe pastorale garde toute son importance. L'Église réformée vaudoise va accueillir officiellement quatre ministres, le 7 septembre, à la cathédrale de Lausanne. L'événement se vit en robe. Mais laquelle choisir?

«Dans le christianisme, traditionnellement les prêtres portaient une robe comme signe distinctif. Il s'agissait d'un vêtement liturgique blanc. À la Réforme, les protestants ont voulu se différencier et affirmer un rôle de magistère en revêtant une robe noire, signe d'une formation académique», explique Olivier Bauer, professeur de théologie pratique à l'Université de Lausanne. Cette habitude a évolué à partir du début du XX^e siècle. «Un retour à une tradition chrétienne idéalisée et une tendance à resacraliser les Églises réformées ont ramené le vêtement blanc dans les milieux protestants», ajoute le professeur.

«J'en possède une blanche et une noire», précise la pasteure Sabine Pétermann-Burnat, qui va être agrégée dans l'Église vaudoise. «Actuellement, je porte presque exclusivement la noire, j'assume le côté réformé entre réflexion et expérience.» Sa robe n'est toutefois pas intégralement noire. «Je l'ai fait faire sur mesure et elle présente une coquetterie. La doublure est fuchsia, mais cela ne se voit pas.»

Avant de rejoindre les terres vaudoises, la ministre a été consacrée en 2011 à Genève. «Avant ma consécration, je portais une aube blanche. Je n'avais pas encore terminé mes études et j'aime particulièrement le côté oecuménique de cet habit», explique cette pasteure de La Tour-de-Peilz.

Marque protestante

Le pasteur Ludovic Papaux, qui sera consacré le 21 septembre dans l'Église réformée fribourgeoise, en possède deux également, mais il privilégie la noire. «En terres catholiques, une marque propre au protestantisme est bienvenue. Tout spécialement pour les offices oecuméniques, car en portant du blanc on risque de passer pour le servent de messe.» De son côté, Agnès Thuégaz, prochainement consacrée en Valais, préfère la blanche, même si elle possède les deux modèles. «Mon père était pasteur dans l'Église vaudoise. Je l'ai toujours vu en blanc. En Valais, on m'a demandé de porter la noire pour les cérémonies oecuméniques et les apparitions à l'extérieur, notamment pour affirmer l'identité protestante.»

«Revêtir la robe fait partie d'un processus d'acquisition de l'identité pastorale et des responsabilités qui vont de pair», explique Didier Halter. «J'étais terrorisée la première fois que j'ai dû présider un culte, mais dès que j'ai revêtu mon aube je me suis sentie au service de l'Évangile», se rappelle Sabine Pétermann-Burnat. «C'est bizarre de porter cet habit, car il véhicule un statut. Il donne une position d'autorité qui ne me plaît pas forcément. Mon objectif est d'être proche des gens», explique Maïcaire Gallopin, pasteur stagiaire dans l'Église protestante de Genève (EPG).

De nombreuses robes pastorales ou diaconales se transmettent d'une génération à l'autre. Pour l'habit noir, il faut compter environ 1000 francs. L'aube blanche est moins onéreuse. «L'habillement a de l'importance, mais pour moi la robe pastorale n'est pas nécessaire et tout dépend des traditions. Par exemple en France, à Tahiti ou au Canada, on prêche souvent «en civil». Le complet cravate y fait parfois fonction de vêtement liturgique», relève Olivier Bauer. **Laurence Villos**